

## RESONANCES

La dame en noir nous chantait *que tout le temps qui passe ne se rattrape guère, que tout le temps perdu ne se rattrape plus*. A moins qu'une artiste, telle Joëlle Delhovren, n'en capte les pépites comme à travers les mailles d'un tamis.

Elle le fait dans l'urgence, elle n'arrête pas, saisissant ce qui passe à sa portée : des photos trouvées dans les journaux, les magazines, les albums de famille, qu'elle retravaille à l'huile, à l'acrylique ou par tout autre moyen, à son gré.

Dans les grands et les moyens formats, elle joue du support de la toile écrue où elle dépose la figure des souvenirs.

Nous n'avons pas envie d'évoquer des ombres mais plutôt des *glissandi* qui se superposent au cours de la vie réelle et le mettent entre parenthèses. Des flux d'émotions venus de loin et toujours vivaces traversent les aléas du temps. Le geste de l'artiste fait fi des lisières, estompe les couleurs et les formes et crée ainsi un effet de voile.

Sur le fond, tantôt mordoré tantôt sombre, se détachent des présences qui rayonnent toujours de confiance, de chaleur et de douceur. D'autres, plus énigmatiques, taisent leurs secrets.

Les petits formats sur papier présentent un individu, un duo, un groupe qui se livrent à de multiples activités, jouent ou, simplement, attendent.

On est intrigué : certains semblent tenir des fils. Manipuleraient-ils des marionnettes ? Parfois, des enfants, semblables à des adultes en miniature, posent benoîtement.

Ceci n'est innocent qu'en apparence.

Les jouets de l'enfance prennent une toute autre connotation dans le monde adulte où les cadres formatés et les faux-semblants peuvent avoir le maître-mot. Et dans cet univers, il n'est plus question de dire que « ce n'est pas pour de vrai »...

Demeurent des moments enchantés qui reviennent miroiter à la surface du temps. Seule Joëlle Delhovren tient les fils de son œuvre et peut en soulever le voile.

Claudine MARLAIRE